

fort que la Révolution française du XX^e siècle en fournisse moins encore. Mais n'anticipons pas.

J'avais d'abord l'intention d'esquisser le portrait des rares délégués étrangers venus au Congrès et qui n'ont passé qu'incidemment dans ces notes quotidiennes. Mais le souvenir des erreurs lamentables commises par mon ami de l'*Humanité* et par Plekhanov, par tant d'autres critiques intelligents, ou paraissant l'être, me convie à la prudence. Ces camarades — je parle des délégués — ont accompli avec courage leur devoir de militants. Attendons pour les juger que l'heure de la Révolution sonne dans leur pays et les oblige à donner leur mesure. C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon.

Devant Kiev, le 29 mars 1919.

...Lénine a trouvé des mots émus pour me parler de l'intelligence si fine et si vive, du sûr instinct politique, de l'étonnante fougue révolutionnaire de cette classe ouvrière parisienne près de laquelle il a vécu et qu'il admire infiniment.

A la veille de la conférence, avec quelle impatience il attendait l'arrivée de Guilbeaux, expulsé de Suisse et qui pouvait représenter à Moscou la gauche française de Zimmerwald. Lénine comprenait combien il était difficile de fonder une Internationale ouvrière sans la France. Il était entendu que je serais délégué à la conférence par le groupe communiste français de Moscou. Mais à lui seul, ce petit groupement eût mal représenté notre avant-garde révolutionnaire.

Créé l'été dernier, après bien des hésitations — parce qu'on manquait d'abord de matériaux pour le construire et de but concret à lui assigner — après des pourparlers menés entre Barberet, Labourbe (1) et moi d'une part, et Lénine, Rakovski, Radek d'autre part, ce groupe français — comme les groupes similaires anglais et américains constitués à la même époque — n'est, en somme, qu'un instrument de propagande. C'est une des armes forgées contre l'intervention de l'Entente, un organisme technique rattaché aux services dirigés par Radek. Notre groupe est essentiellement chargé d'agiter les soldats français débarqués au Nord et surtout au sud de la Russie, de leur faire comprendre l'horreur du crime auquel Clemenceau les entraîne contre les ouvriers et les paysans de Russie. Dans ce but, on édite un petit hebdomadaire dont les articles politiques sont généralement écrits par moi, par Henri Barberet et quelques camarades russes parmi lesquels Radek et Stieklov.

(1) Jeanne Labourbe, institutrice française. Arrêtée, torturée et massacrée à Odessa, en mars 1919, par les gardes blancs russes et français.

Depuis la mort tragique de la bonne et noble Labourbe, les seuls véritables militants du groupe sont la camarade Barberet et son fils (2). Ce dernier a été déjà expédié au sud. Sa vaillante maman va l'y rejoindre. C'est là, en effet, qu'actuellement des Français peuvent être utiles à la Révolution. J'y emmène également Body, que ce changement d'air et de milieu doit émanciper et tonifier. Les autres camarades demeurent à Moscou, attachés à des postes trop exclusivement bureaucratiques à mon gré. Mais on veut les éprouver encore.

D'ailleurs, une fois achevé le travail spécial pour quoi fut constitué cet organisme, il disparaîtra en même temps que ses cousins anglais et américain. Les meilleurs de ses membres se trouveront alors en état d'être admis dans le Parti Communiste russe, d'autres retourneront à la messe, d'autres enfin retomberont sans doute dans l'indifférentisme politique auquel un noble éclair d'enthousiasme ou un égoïste souci de prudence les a momentanément arrachés.

Au surplus, la composition fâcheusement hétérogène de notre groupe « communiste » ne lui permettrait qu'une intervention extrêmement discrète dans un congrès marxiste aussi sérieux que celui-là.

Je ne pouvais pas songer, toutefois, nous en étions d'accord Lénine et moi, à représenter sans mandat l'aile gauche de mon vieux parti, le parti socialiste français. Aucune réponse n'est parvenue, en effet, aux nombreuses lettres qu'en ces derniers mois j'ai tenté de faire remettre à nos amis, à Loriot, à Longuet, à Pressemane, à Lafont. Que pensent-ils ? Que veulent-ils ?

A l'ouverture de la conférence, Lénine manifesta encore son impatience. Mais au cours de la première séance, je vis soudain son visage se détendre, prendre cette expression si joyeuse et si confiante, si naïve et si jeune qui l'illumine parfois et qui émeut chez cet homme si souvent implacable. Symptôme d'une sensibilité vive et presque toujours refoulée. Il m'appela. On venait de lui apporter un télégramme annonçant que Guilbeaux venait de passer la frontière. Et jusqu'à l'arrivée du délégué zimmerwaldien français, Vladimir Illitch me bombardait littéralement de petits papiers triomphants, me faisant connaître les étapes de Guilbeaux vers Moscou.

Que les ouvriers français soient tranquilles. La Révolution russe leur fait crédit.

Mais qu'ils se montrent dignes de cette confiance.

JACQUES SADOUL.

(2) Henri Barberet. Etudiant français, mort à 18 ans, au service de la Révolution russe. Tué dans la région d'Odessa, en août 1919, au cours d'un combat livré entre l'unité rouge qu'il commandait et une troupe de gardes blancs allemands.

